

L'ART DE VIVRE DU FIGARO

F



+

LIAM
GALLAGHER

ANGELIN
PRELJOCAJ

LITTLE
SIMZ

GEORGE
CONDO

Dandysme

Le manifeste d'un style

CRÉATEURS, DE LA MODE AU DESIGN

Nombreux sont les stylistes aujourd'hui qui délaissent leur terrain de prédilection, le vêtement, pour concevoir des meubles ou agencer des espaces. Cette révolution a permis au design de gagner en glamour, de se réinventer. Analyse d'une tendance majeure.

par Cédric Saint André Perrin

De Coco Chanel, avec sa suite au Ritz aussi baroque que l'étaient ses bijoux couture, à Karl Lagerfeld, glissant, dans les années 1980 à Monte-Carlo – au gré de ses revirements stylistiques –, d'un appartement postmoderne à une frénésie XVIII^e siècle en sa villa La Vigie, longue est la liste des couturiers dont les intérieurs, publiés dans les revues de décoration, participèrent pleinement à leur image de marque. Certains se firent même décorateurs d'un jour : Hubert de Givenchy, pour les besoins du Hilton de Bruxelles dans les années 1970, Karl

Lagerfeld, d'abord pour les suites de l'hôtel de Crillon avant de se fendre d'une ligne de mobilier néoclassique en marbre pour la Carpenters Workshop Gallery à la fin de ses jours. Pionnier dans ce registre, le couturier Paul Poiret fonda, en 1911, l'Atelier Martine, éditant tissus d'ameublement, paravents et céramiques agrémentés de motifs orientalistes dans les mêmes tonalités – prune, rose et vert pomme – que ses robes à la Shéhérazade. À la couturière Jeanne Lanvin, on doit, en association avec l'architecte Armand-Albert Rateau, la décoration du théâtre Daunou, à Paris, et du Pavillon de l'élégance à l'Exposition Internationale des Arts décoratifs de 1925. Quant à Pierre Cardin, il déclina son approche futuriste en un mobilier de haute facture dans les années 1970.

Depuis, de Giorgio Armani à Hermès, en passant par Louis Vuitton, toute griffe de luxe se voulant globale se doit d'avoir une division spécialisée. Phénomène plus récent, on assiste, depuis dix ans, à la migration de créateurs venus de l'univers de la mode vers les cieux plus cléments de la planète design. Les raisons sont multiples. Désormais régie par le marketing des process industriels et des fortes pressions financières, le chiffon n'est plus un étendard des libertés. Demeuré plus artisanal, le secteur de la décoration permet aux créatifs d'exprimer plus intuitivement leur vision et de conserver davantage le contrôle de leur production. Et puis, surtout, le petit monde du design a su faire sa mue, il s'est même passablement décripé. Longtemps régi par des préceptes fonctionnalistes, pataugeant dans des démarches conceptuelles alambiquées, le secteur a retrouvé une spontanéité, une fraîcheur et une énergie indéniables. De jeunes éditeurs, des galeries, des foires comme des plates-formes de vente en ligne accompagnent ce renouveau. Régénérée, plus cool, la décoration reprend ses droits après des années de domination d'un certain rigorisme dogmatique. Rencontre avec neuf designers qui ont su opérer le virage de la décoration avec succès, sans forcément renier pour autant l'univers de la mode.

ANN DEMEULEMEESTER Minimalisme rock

La créatrice anversoise insuffle ses tonalités ténébreuses et sa poésie atemporelle à de la porcelaine, des luminaires, comme à du mobilier. Avec toujours autant de passion.

Son parcours appartient désormais à l'histoire de la mode. Avec Dries Van Noten, Walter Van Beirendonck ou encore Dirk Bikkengeres, elle fait partie des « Six d'Anvers », groupe de créateurs belges diplômés dans les années 1980 de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, qui inscrivent la Belgique sur la carte de la planète fashion. Férue de la poésie de Rimbaud et des chansons de Patti Smith, Ann Demeulemeester s'illustre par des silhouettes à l'allure androgyne, au romantisme rock, et ses propositions rencontrent un succès commercial certain. Pourtant, en 2014, la dame en noir se retire de sa marque, aujourd'hui dessinée par l'italien Stefano Gallici. « *Quand j'ai décidé de quitter ma maison, j'ai voulu qu'elle perdure, parce qu'il était important pour moi que ce que j'avais construit toute ma vie se poursuive, et que les gens qui avaient travaillé à mes côtés conservent leur poste* », assurait-elle au moment de son départ auprès du *Elle* belge. L'architecture s'avère depuis toujours l'autre passion de celle qui, longtemps, vécut dans un cube blanc, unique œuvre de Le Corbusier en Belgique. Accompagnée par l'architecte Glenn Sestig, elle œuvre désormais à la rénovation d'une vaste demeure Art déco d'Anvers. Elle s'adonne également à la céramique après avoir suivi de multiples cours, sa formation l'ayant mené à Sèvres et à Limoges, en Angleterre et en Allemagne, dans les meilleures manufactures. Depuis 2019, elle édite pour Serax des collections de porcelaine. Traçant et superposant des lignes fines de la bordure concentrique au cœur d'assiettes, ajustant des couches de couleurs, elle a d'abord imaginé des sortes d'iris qui nous regardent. Suivirent une gamme d'éclairages, dont des suspensions bardées de franges western, des consoles agrémentées d'une baguette contrastée, façon pantalon de smoking. « *Je crée quelque chose parce que j'en ai besoin, parce que je le veux et que je ne parviens pas à le trouver*. » Depuis toujours, son travail relève d'une exploration formelle dont la grâce réside dans une interaction entre force et fragilité, structure et nonchalance, poésie et radicalité, préciosité et fonctionnalité. « *J'ai changé de langage, j'ai gardé ma voix*. »



ALESSANDRO MORICONI

Élégance subtile

Le jeune Italien livre des intérieurs sur mesure à l'élégance cultivée. Intemporels, mais résolument contemporains par leur agencement, ils répondent aux modes de vie actuels.

Je collaborais à mes débuts avec Giovanni Bianco, alors directeur artistique du Vogue Italie, se remémore Alessandro Moriconi. Je faisais du stylisme, des recherches de lieux pour les shootings, du set design et beaucoup de moodboards. À travers ces cahiers d'inspiration, fruits de recherche d'images, je définissais les ambiances propres à chaque reportage du magazine. Les architectes d'intérieur font de même en amont de chacun de leurs projets, ils s'attellent tout d'abord à réaliser des moodboards mêlant photos de références, échantillons de tissus, passementeries, papiers peints... » Proche du duo Humbert & Poyet, qui officie depuis ses agences de Monaco et Paris, le créatif italien, installé à Paris, réalise alors ce type de recherches non plus pour une revue, mais pour des concepts de restaurants, hôtels et maisons. Il change de domaine, mais pas vraiment de méthode. « Le studio d'un créateur de mode et l'agence d'un décorateur se ressemblent beaucoup, on y voit punaisées aux murs des images arrachées aux pages des magazines, des photocopies de livres, des échantillons de tissus. » Alessandro Moriconi qui, par le passé, collabora également avec les maisons de mode Chloé, Nina Ricci, JW Anderson ou encore Lemaire, mène désormais des projets en solo. Il se fait tout d'abord remarquer à travers l'agencement d'un cabinet de médecine esthétique, pensé à la façon d'un appartement privé, avant d'être choisi par le groupe hôtelier Belmond pour des villas de luxe en Toscane. Il élabore actuellement une collection pour l'éditeur Pouenat Ferronnier, ainsi qu'un projet autour de mobiliers vintage pour la plateforme de vente en ligne Le Monde Singulier. « Le vintage, c'est une tendance qui touche aussi bien le vêtement que les objets, il y a de nombreuses similitudes entre ces deux domaines. Avoir travaillé dans la mode me permet de comprendre instinctivement mes clients ; il y a pas mal de chances qu'une femme qui aime les robes vaporeuses et les imprimés fleuris apprécie les intérieurs romantiques. Mode et design font partie d'un seul et même lifestyle. »



FAYE TOOGOOD

Approche sculpturale

C'est l'une des femmes les plus en vue dans le domaine du design contemporain. La créatrice britannique développe également des collections de vêtements.

Comme un artiste peut choisir différents médiums, je m'exprime par la mode, le design, la sculpture. C'est une boîte à outils dans laquelle je puise pour raconter mon histoire. C'est mon alphabet, de A à Z. » Faye Toogood s'avère un cas un peu à part. Après une licence en histoire de l'art, obtenue en 1998 à l'université de Bristol, la jeune femme œuvre comme styliste dans la très chic revue de décoration anglaise *The World of Interiors*. En 2008, elle fonde son studio avec pour volonté de s'intéresser à différentes disciplines. « Que vous soyez créateur de mode, designer de meubles ou architecte d'intérieur, ce sont souvent les matériaux qui vous guident. » Elle imagine donc très librement des bureaux « rochers » taillés dans la pierre, comme d'amples robes Shaker dans du coton froissé, ou encore des luminaires en papier. Le style Toogood dégage une forte matérialité. Folk et arty, profondément britannique, son univers s'inscrit dans les pas de ceux du groupe de Bloomsbury, cercle d'esthètes qui, pendant les années précédant la Première Guerre mondiale, remirent à l'honneur une production artisanale en réaction à l'essor industriel. Renouant avec cet esprit de haute bohème, Faye Toogood refuse toute normalisation et passe sans façons d'un mode de production à un autre. Son fauteuil Roly Poly, juché sur quatre pieds éléphantesques, est devenu un best-seller mondial : lancé en 2014 à travers sa propre collection autoéditée, il est aujourd'hui au catalogue de l'industriel italien Driade. Faye Toogood collabore également avec CC-Tapis, le fabricant de papier peint Calico, l'éditeur de mobilier Tacchini ou encore Poltrona Frau, spécialiste du cuir. Les collections qu'elle édite en nom propre, sculpturales, rigoureuses, poétiques et résolument avant-gardistes, s'apparentent, elles, à du design de collection, elles sont donc diffusées par la galerie Friedman Benda de New York. « Comme la haute couture, c'est la partie la plus pure de mon expression artistique, la plus libre. Elle a un impact sur tout ce que je fais », assure la créatrice.